



GLAC'HAR-GUN

GRÉG AR MERDEAD

Kan glac'harus.

Ar môr zo rust, ann noz téval,
Nép stéréden na sklaeri énn oabl,
Hag ann awel troet énn tu fall
A lak ar brézel ér gouabr.

Iza, ma mérc'h kuez, ma c'haranté,
Ro din da vréc'h, wit ma nerza!
Ma na gémérés ouzin trué,
Ma c'halon c'ha da fazia!

Deus, ma merc'het, ô! demp war ar garek!
Kasomp ganimp sklaerijenno!
Da dad paour war hé léstr o rédek
Martézé neuzé hon gwéto!

Douéo braz kuzet ér c'haajo,
Drôuzed ha Douizézed,
Deut d'am nerza, zellet ma daéro,
Deus ma goaz péb drouk pelléet!!!

Rak ann awel a deu da gréski,
Deus bro ar stén é c'hwez éstón! (1)
Pénoz é c'hall'o 'r Verdéadi
Tréc'hi ar gérek ér môr don?...

(1) Bro Zaoz.

ÉLÉGIE

LA FEMME DU MARIN

Sur un ton triste.

La mer est rude, la nuit est sombre,
Nulle étoile ne brille au ciel,
Et le vent tourné du mauvais côté
Met la guerre dans les nuages.

Iza, ma fille chérie, mon amour,
Prête-moi ton bras pour me fortifier! (soutenir)
Si tu ne prends pitié de moi,
Mon cœur va défaillir.

Viens, ma fille, oh! allons sur le rocher!
Envoyons avec nous des lumières!
Ton pauvre père courant sur son vaisseau
Peut-être alors nous apercevra.

Grands Dieux cachés (révérés) dans les bois,
Droïdes et Druidesses,
Venez me fortifier; voyez mes larmes,
Eloignez tout malheur de mon mari!!!

Car le vent se met à augmenter,
Il souffle terriblement du pays de l'étain (1)
Comment pourront les marins
Triompher des rochers de la mer profonde?...

(1) L'Angleterre.

Allumons notre feu, et hâtons-nous promptement !
J'ai entendu un hurlement,
Un hurlement qui était si affreux
Que mon cœur en est épouvanté !

Entends, ma fille, entends le vent plus rude !
Il souffle effroyablement vers les rochers !
Entends la mer se briser contre le Roc'h (rocher).
Et broyer le Dreuzec.

O vaisseaux ! hâchés par ce coups de temps,
Serez-vous assez forts
Pour courir avant ce vent ? ...
Pour connaître votre route dans la nuit noire ? ...

Regardez, regardez ! mon feu est allumé ! ...
Cher marin, prends courage ! ...
Le Roc'h-Vraz (grand rocher) n'est plus caché,
Et au loin on le voit sur la mer profonde ! ...

Tandis que parle la femme hors d'elle-même,
Il vient, du côté du nord,
Un coup plus affreux, si épouvantable
Que les vieillards eux-même s'en effrayaient.

La Mère, la Fille ont perdu connaissance ;
Elles sont tombées auprès de leur feu !
Jusqu'au matin elles y sont restées.
Alors le temps était redevenu doux.

Lorsqu'elles reprennent connaissance, ô douleur cruelle !
Au pied du rocher, sur le sable.
Elles voient des bois, des ferrailles, des cordages,
Des corps morts éparpillés tout du long (partout).

Elles descendent du Roc'h-Vraz (grand rocher),
Sur le sable elles sont arrivées.
Là aussitôt la Femme reconnaît son mari,
La Fille reconnaît son père.

La mère-femme en gémissant : Hélas !
Est morte sur le corps de son mari,
Et le grand rocher est Roc'h-Allaz (rocher de l'Hélas)
Depuis ce temps là nommé.

Les corps vomis par la mer
Sont ensevelis par *Isa*.
Au-dessus d'eux elle élève un monticule de mottes
Que l'on nomme monticule de *Lamota*.

Arrivé au lieu de la sépulture,
Tout le monde versait des larmes.
Personne n'en versait autant qu'*Isa* ;
Elle ressemblait à une morte.

Ote, ô donc ! ôte de devant mes yeux,
Toi, Dusique, mon futur époux,
Ote le corps de ma mère, et ôte le corps de mon père,
Ou je serai ensevelie avec eux.

Il y a passés dix-neuf cen's ans
Que ces choses sont arrivés.
Par les gens de Roc'h-Allaz, les gens de Lamota,
Cela peut-être était oublié.

Ces vieilles choses sont découvertes
Par un Breton Trécorois,
Lequel les a écrites de nouveau
Pour être transmises aux pays français.

RANNOU.

(Propriété.)

C'hwézomp hon zân, ha c'hastomp fonnus !
Eur iouc'haden a meus klewet,
Eur iouc'haden a oa kén euzus
Kén ma c'halon zo spouronet !

Klew, ma merc'h, klew an awel rustoc'h !
Euzus é chuéz war du 'r gérek !
Kléw ar môr o frailla ouz ar Roc'h,
Hag o tiframma ann Dreuzek.

O ! listri draillet gant ar bâr man,
Krén awallac'h a véfet-hu
Da rédek aroc an awel-man,
D'anvéout ho hent énn noz dû ? ...

Zellet, zellet ! ma zân zo c'hwézet ! ...
Merdéad kaez, kemer kalon ! ...
Ar Roc'h-Vraz breman n'eo kén kuzet,
Ha pell é gweler ér môr don !

Keit a ma koms a wrég mantret,
É teu, deus tu ann anter-nôz,
Eur bâr euzusoc'h, kén dirémet,
Kén a spouroné ann dudkôz.

Ar Vam, ar Verc'h a zo faziet ;
Koéet int én kichen ho zân !
Bété 'r beuré éno int chomet,
Barz neuzé ann amzer oa glan.

Pa divallont, ô glac'har garo !
Ons treid ar Roc'h, war ann drezen,
Koat, hernach, kerdén, korfo maro,
Wélont sklabéet pen-da-ben.

Diskén réont diwar ar Roc'h-Vraz,
War ann drezen int aruet.
Éno kérént ar wrég-man hé goaz,
Ar verc'h hé zad neus anvéet.

Ar vam-grég énn eur iudal : Allaz !
War gorf hé goaz a zo marwet,
Hag ar Roc'h-Vraz a zo Roc'h-Allaz
Aboe ann amzer-zé hanwet.

Ar c'horfo gant ar môr dislonket
Zo sébéliet gant *Iza*.
Us d'he é sav eun dosen moundet
A c'hanwer tosen *Lamota*.

Arru él léc'h da sébélia,
Ann oll dud a skuillé daéro.
Hini n'a re kément hag *Iza* ;
Ili voa hanvel ouz eur maro.

Lam, ô ta ! lam diouz ma daoulagat,
Té, Duzik, dauvé ma fried,
Lam korf ma mam, ha lam korf ma zad,
Pé ganthé vin sébéliet.

Béa zo trémen naontek kant vla
Éo bét ann treo-man c'hoarvéet.
Gant tud Roc'h-Allaz ; tud Lamota,
Zé martézé oa ankoéet.

Ann treo kôz-man zo dizoloét
Gant eur Breiziad Trégeriek,
Péuni neus bét ho c'hadskrivet
Éwit kas d'ar broio gallek.

RANNOU.